

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 79=99 (1933)

Heft: 6

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ZEITSCHRIFTEN

Rivista d'artiglieria e genio, Roma. — Delle resistenze di rinculo in un sistema di freno-ricuperatore. Von Gen. A. Mattei.

Wir haben es hier mit eingehenden Spezialuntersuchungen zu tun, für welche die allgemeine Theorie bereits vorausgesetzt wird. In deutscher Sprache ist uns die Broschüre von Rausenberger bekannt, die auch teilweise auf italienischen Autoren fundiert ist (de Stefano); die Arbeit von Gen. Mattei setzt die Kenntnis des italienischen Werkes «Teoria degli Affurti» von Bianchi voraus (Verlag Pasta, Turin), mehrfach wird auch auf Artikel im «Mémorial de l'artillerie française» Bezug genommen. Sie befasst sich ausschliesslich damit, die einzelnen Widerstände festzustellen, welche der rücklaufenden Masse entgegentreten, und sie in Funktionslinien darzustellen. Sie sollen im Modell untersucht und sodann auf die im Projekt vorliegende Geschützkonstruktion übertragen werden nach besondern Modellformeln. Es sind zu untersuchen die passiven Widerstände der Reibung H , der Widerstand R_c des Vorholers (Feder, Druckluft) und der Widerstand R_f der hydraulischen Bremse. Ist M die rücklaufende Masse, V die Rücklaufgeschwindigkeit und ds das Wegelement, so ist $M \times V \times dV = -(H + R_c + R_f) \times ds$. Die Broschüre befasst sich eingehend mit den drei Summanden der Klammer, und zwar werden dabei Systeme untersucht, bei denen Bremse und Vorholer völlig getrennt sind, und solche, wo sie in Kommunikation sind und somit voneinander abhängen. Kapitel I befasst sich mit den Widerständen von Stopfbüchse und Kolben, dabei werden zur Erleichterung der Rechnung Diagramme mit verschiedenen Beiwerten aufgestellt. Das zweite Kapitel behandelt namentlich den Druckluftvorholer, während das dritte die Hydraulik betrifft: die Zähigkeit und Zusammensetzung der Bremsfüllung, die Durchflussregulierung und Wahl der Durchflusskoeffizienten, sowie den Einfluss der Erhitzung während des Schiessens; Anhang II und III (zusammen 33 Seiten) befassen sich speziell mit der Viscosität. Sodann folgt im vierten Kapitel die Ueberprüfung der entworfenen Konstruktion durch den scharfen Schuss mit Instrumenten für Geschwindigkeitsmessung und für Druckmessung, in der Bremsflüssigkeit und im Vorholer, ferner die Prüfung der Stabilität bei Rädgeschützen oder der Verankerungen bei festmontierten Geschützen. Daraus folgen die Korrektionswerte und die Abänderungen in einzelnen Partien. Bei grossen Kalibern bedingt dies aber viel Zeitverlust und namentlich grosse Kosten, was dazu geführt hat, die ersten Untersuchungen an Modellen durchzuführen, wie dies seit langem im Flussbau geschah, wie es auch im Brückenbau heute versucht wird und wie es ferner aus dem nahen Gebiete der innern Ballistik bekannt ist (z. B. die Methode von Roeggla). Dabei handelt es sich zuerst darum, für die Uebertragung vom Modell auf die Konstruktion sogenannte Modellregeln aufzustellen. Zuletzt untersucht Mattei noch die Abbremsung des Vorlaufes durch Dorn oder Hemmstange und die Vorlaufstabilität. C.

La **Revue Hebdomadaire** (Plon, Paris).

Nous croyons intéresser nos camarades en résumant les articles intitulés: «**En marge du plan constructif. La guerre brusquée**», articles parus dans les numéros du 3 et 24 décembre 1932, du 14 janvier et du 4 février 1933. L'auteur signe ***, anonyme sous lequel se cache, généralement, en France, une personnalité militaire, un grand chef.

Des politiciens français — dit-il — s'acharnent à désarmer la France. Ce pays et peut-être le monde sont au bord du gouffre. Dans l'estimation des données de la Défense nationale, le commandement français s'est laissé acculer

à de lourdes erreurs. Il s'est imaginé qu'il incombait à la vigilance de la diplomatie et à la fermeté du pouvoir exécutif de garantir les délais nécessaires à la mise en garde d'une nation qui n'est plus armée que sur le papier. Le système qu'il a admis consiste notoirement en moyens exclusivement défensifs qui ne pourraient jouer utilement sans une longue période préalable de mise en garde et de préparatifs. La réalité annonce au contraire l'agression brusquée.

Si une pareille stratégie est possible, il ne suffit pas d'en condamner l'inconvenance et la prétendue cruauté. Il faut, avant tout, se garantir contre elle.

Trois moyens de guerre sont absolument typiques de l'époque et restent quasi inconnus parce que quasi neufs: l'aviation, la motorisation, la chimie. L'utilisation et la combinaison de leurs propriétés paraît d'emblée devoir introduire dans la lutte trois principes nouveaux et essentiels: la vitesse, la profondeur des actions, la virulence des effets.

L'agression brusquée décisive, la technique moderne la permet deux fois; il y a une menace aérienne et une menace terrestre.

Le danger aérien est à l'ordre du jour. La célèbre doctrine du général italien Douhet en a souligné l'acuité. Le coup de force aérien, monté en pleine paix contre la France, est en grande partie possible. Les trois quarts de l'aviation de bombardement et la moitié de l'aviation de chasse indépendante françaises sont à quelques minutes de vol de la frontière allemande. La D. C. Avi. doit être mobilisée et il faut deux à trois jours au moins, après la première alerte, pour la mettre en état de fonctionner. Or, l'Allemagne possède les chefs, le personnel et le matériel, pour les escadrilles du coup de force, parmi les 1200 ou 1300 avions en service outre-Rhin et dont plus de 500 sont utilisables comme avions militaires.

«Enfin, le premier raid de surprise accompli, l'aviation allemande improvisée et qui pourra rester improvisée quelque temps, si elle a réussi à détruire la nôtre (française), trouvera encore dans notre zone avancée les objectifs de choix que notre mobilisation compliquée d'un système milicien, lui offre en holocauste. L'attaque systématique et indéfiniment renouvelée de nos centres de mobilisation, de nos dépôts, de nos transports de réservistes et de matériel des 6., 7. et 20. régions, laissera l'armée française décapitée et sans bras, ouvrant à la Reichsheer un chemin facile et reculant de plus en plus vers la Loire le dernier espoir de notre concentration.

Ayant ainsi magistralement préparé l'attaque, le coup de force aérien laissera se dérouler le coup de force à terre.»

En Rhénanie les Allemands feront tous les préparatifs qu'ils voudront. En Sarre il leur est possible d'isoler pour quelques heures les autorités. Après ces quelques heures la Sarre sera en leur pouvoir et à l'aube du jour suivant ce sera le coup de tonnerre. En effet les ponts du Rhin permettent l'acheminement de 500 trains par vingt-quatre heures, et troupes et matériels peuvent être débarqués au plus près de la frontière française. C'est plus qu'il n'en faut pour transporter la Reichswehr active.

Les transports automobiles ouvrent encore d'autres perspectives. Trois ou quatre divisions entièrement motorisées, empruntant l'excellent réseau routier de la Rhénanie, pourraient être portées en quatre à douze heures, au maximum, des ponts du Rhin aux postes de douane français.

Le coup de force terrestre a un antidote: la couverture. Or, la couverture française étant absente ou insignifiante, la zone qu'elle occupe est libre. Cinquante kilomètres à peine séparent la frontière de points essentiels, comme Metz, Sarrebourg, Saverne. Strasbourg est à 4 kilomètres du pont de Kehl! Cinquante kilomètres c'est une heure et demie de route pour les détachements blindés ou motocyclistes, et, de jour, deux heures pour les colonnes! Rien ne barre les routes!

La couverture française sera attaquée dans son état du temps de paix et elle ne sera pas renforcée par des réservistes qui ne pourraient arriver que

dans un délai minimum de quarante-huit heures. Ses 36 bataillons, qui valent en unités de guerre 11 bataillons, sur 150 kilomètres de front, offriront une résistance insignifiante.

Quant aux systèmes fortifiés, n'étant pas occupés en tout temps, ils seront une proie facile pour les bandes de partisans rassemblés en Rhénanie. La garde initiale des 100 kilomètres du front fortifié de Metz doit être remise à 1000 fantassins, 10 au kilomètre!

La mobilisation « brusquée » rapide et secrète de la force de choc est-elle possible? L'auteur étudie la question et conclut par l'affirmative.

« Trois étoiles » expose alors la couverture moderne qu'il faut à la France: couverture aérienne, aviation de lutte, surveillance de l'air, dès le temps de paix, par trois ou quatre mille spécialistes; couverture terrestre par des barages fortifiés dont les garnisons existent à pied d'œuvre et dont la vigilance est permanente; organisation d'une force de manœuvre disposée en arrière du front fortifié, à distance d'appui.

Le redressement sera cher, mais cette solution, dit l'auteur, est applicable. Il y va du salut du pays.

Au moment où la conférence de Genève est en passe de sombrer, il nous a paru intéressant de faire entendre cette opinion militaire française, opinion qui n'a évidemment rien d'officiel. Mft.

Dans les derniers numéros de la **Revue d'études militaires** (5 Bvd. Beaumarchais, Paris) le Colonel Lucas traite: « L'évolution tactique pendant la grande guerre ». Voici quelques-unes de ses conclusions.

La lutte de l'obus contre la cuirasse se termine par le triomphe de l'obus, mais au prix de quels efforts et après quelles pertes de temps!

La surprise et la manœuvre, que l'armée française avait négligées pendant un temps (mais que les Allemands n'ont cessé de cultiver) finissent par reprendre leur droit; et l'exploitation du succès devient une des premières préoccupations du commandement.

La notion de la **Masse** a été remplacée par la notion du feu, dont la puissance s'est affirmée comme un élément de première importance dans la lutte; cependant son rendement maximum n'est obtenu qu'à force de méthode et de prévisions.

La **Méthode** apparaît en effet comme absolument indispensable pour assurer la coordination des efforts; c'est grâce à elle que l'union des armes sur le champ de bataille a pu être obtenue par l'adoption de procédés de liaison vraiment pratiques. Mais elle ne doit pas s'exercer au détriment de cet autre élément indispensable au succès: la rapidité et la continuité dans l'action.

La guerre de position a produit une sorte de surprise: elle a faussé les idées à ce point qu'on a pu croire un moment que cette forme particulière de la lutte serait la formule définitive de la guerre. L'infanterie, après avoir trop négligé les effets du feu, ne savait plus les affronter qu'avec l'appui d'une artillerie formidable, hors de proportion avec ses effectifs; de ce fait elle passe un instant au second plan, abandonnant à l'artillerie la place prépondérante qu'elle a toujours occupé dans le combat. Il faut les événements tragiques du printemps 1918 pour remettre les choses au point. C'est, qu'en effet, en dépit du matériel puissant nécessité par la guerre de position, la bataille reste avant tout une lutte morale, c'est-à-dire une lutte entre deux volontés, dans laquelle l'homme joue naturellement le rôle principal.

Ces quelques constatations permettent de conclure que les principes de la doctrine d'avant-guerre ont subsisté: seule la façon de les appliquer, c'est-à-dire les **procédés de combat** , se sont modifiés avec les perfectionnements de l'armement et la diversité des moyens mis en œuvre.

Enfin il faut rappeler **l'importance des forces morales** . Il y aurait toute une étude à faire à ce sujet; elle montrerait avec quel soin le Commandement français s'est attaché à cultiver et à exalter le moral de ses troupes. On peut

donc dire que la victoire est due non seulement à l'habileté du Commandement, mais encore et surtout à sa connaissance de l'homme, qui, malgré le développement du machinisme, est et restera «L'instrument premier du combat».
E. Privat.

LITERATUR

Redaktion: Major M. Röthlisberger, Bern
Zeitglockenlaube 2

Militärgeographie; Volk und Land.

Wehr-Geopolitik. — Von Karl Haushofer. — Verlag Junker & Dünnhaupt, Berlin 1932.

Haushofer, der seit dem Kriege an der Universität München über Geopolitik liest, gibt im vorliegenden Buche die Grundlagen zu einer neuen Wissenschaft, der Wehr-Geopolitik. Auch wir haben ihr alle Beachtung zu schenken; denn von dem seinerzeitigen Pass-Staat, der vielleicht hauptsächlich als Durchgangs- und Durchmarschland von grosser Bedeutung war, sind wir jetzt in dem Sinne in den Kreis des wirtschaftlichen Weltgeschehens getreten, dass unsere elektrische Kraft, die weisse Kohle, einmal, wie die Oel- und Kohlengebiete, ein derart begehrter Artikel werden kann, dass wir damit in einen wirtschaftlichen Strudel, der zu kriegerischen Ereignissen führen kann, hineingerissen würden. Das Buch von Haushofer ist derart konzis und zusammengedrängt geschrieben, dass es ausserordentlich schwer hält, eine Analyse in kurzen Zügen zu schreiben. Immerhin sei auf seine Hauptkapitel aufmerksam gemacht: Die geopolitischen Grundlagen des heutigen Wehrwesens; Physische Wehrkunde und wehrgeographische Teilbegriffe; Biographische Wehrkunde; Anthropogeographische Dynamik; Wehrtechnische Anthropogeographie der übersteigert kulturveränderten Landschaft; Wehrgeographische Bewegungsfreiheit.

Mit der Aufzählung dieser Kapitel wollen wir nur andeuten, in welcher Weise der Verfasser diese neue Wissenschaft beherrscht, die sich hauptsächlich auf den jetzt erst anerkannten bedeutsamen Arbeiten von Friedrich Razel aufbaut, der seinerseits wieder zum Teil auf Pastian beruht. Bekanntlich gehört die Kenntnis geographischer Grundbegriffe zu einem der ersten Erfordernisse des militärischen Führers, insbesondere des höheren Führers. Die neuen Wege, welche aus der Militär-Geographie heraus sich eröffnen, sind hier in mustergültiger Weise zur Darstellung gebracht. Das Buch gibt Anregungen, eröffnet Fragen, stellt neue Probleme, die jeden wehrhaften Schweizer, Offizier, Politiker und Volkswirtschaftler beschäftigen müssen. Aus diesem Grunde darf das Buch wohl auf dauernden Wert Anspruch erheben. Niemals haben wir so sehr den Mangel einer modernen Militär-Geographie der Schweiz empfunden wie gerade jetzt. Die alten skizzenhaften Darstellungen der Militär-Geographie von Bollinger und Fröhlich genügen auch geringen Bedürfnissen nicht mehr, und es wäre ein verdienstvolles Unternehmen, wenn einer unserer geographischen Lehrer, es gibt ja mehrere, die höhere Grade erreicht haben, sich die Mühe nehmen würde, eine Militär-Geographie der Schweiz in modernem Sinne, gestützt z. B. auf die Geologie der Schweiz von Heer und das prachtvolle Werk von Früh zu schreiben. Bircher.

Raum und Volk im Weltkriege. Gedanken über eine nationale Wehrlehre. — Von Ewald Banse. Verlag Gerhard Stalling, Oldenburg i. O., 1932.

An dieses Buch muss, bei aller Anerkennung verschiedener sehr beachtenswerter und geistvoller Gedankengänge, mit kritischer Einstellung in allen Teilen herangetreten werden. Das Buch ist von nationalistisch, um nicht zu sagen chauvinistisch einseitigem Geiste erfüllt; von jenem Geiste, der auch